EDMOND ROSTAND • MIS EN SCÈNE : ANTHONY LE FOLL

CYRANO de bergerac

NOTE D'INTENTION UN TEXTE MYTHIQUE - L'IMAGE

Écrit en 1897, il y a donc 126 ans, la pièce nous parle pourtant de nous avec une modernité incroyable. Elle parle d'Amour, de Courage, de Loyauté, du Sens du Sacrifice et d'autres sentiments si grands qu'on se sent obligé de les écrire avec une majuscule mais, pour moi, c'est le rapport à l'image qui m'interpelle particulièrement.

L'image de soi-même, d'abord. Celle qu'à Cyrano qui se sent si laid qu'il refuse de croire qu'il peut être aimé, et ce, depuis l'enfance : « ma mère ne m'a pas trouvé beau » (V.5) comment peut-il se construire une estime de soi suffisante pour exister dans le monde ?

Celle de Christian qui se trouve « sot à s'en tuer de honte » (II.10) et qui trouve plaisant de séduire mais redoute le moment où il doit sortir du silence.
Celle de De Guiche qui se sent aussi puissant de part sa position sociale que vulnérable dans son amour pour Roxane et qui finira par avouer avoir mille petits dégoûts de lui même (V.2)

L'image des autres, ensuite. L'image de grand diseur d'amour, de Christian construite par Cyrano pour Roxane. L'image que De Guiche veut renvoyer et qu'il essaye de maîtriser jusqu'à l'obsession. Celle que Cyrano se donne - un poète belliqueux au grand courage - pour que personne ne voit son nez. L'image de Roxane, celle d'une coquette précieuse en premier lieu qui peine à déployer celle de gasconne. Celle que ses trois courtisans lui renvoient. Celle de Ragueneau, enfin, qui aime tant l'art qu'il n'a absolument aucun souci de son image sociale.

Tous les personnages basculeront en cascade de l'image fabriquée à une forme de vérité et d'incarnation.

C'est Roxane qui basculera la première, happée par ses sentiments. C'est son amour pour ce qu'elle croit être l'esprit de Christian qui la fera passer de précieuse coquette à femme passionnée, sûre de ses choix et même bravache quand elle revendique sa filiation gasconne « Monsieur de Bergerac, je suis votre cousine. » (IV.4) répondant par là à Cyrano qui lui demande de quitter le champ de bataille.

Par cet acte de bravoure, Roxane entraine De Guiche a descendre de son piédestal pour prêter main forte aux cadets qu'il voulait sacrifier. Roxane affirmant sa décision à rester au coeur de la boucherie annoncée, De Guiche tient à la protéger. Ce faisant, il s'affirme et fissure son image de comte au-dessus de ses troupes. Et quand il refuse de manger les restes du banquet, un cadet remarque qu'il a dit « À jeung ! Il vient d'avoir l'accent ! » (IV.7) Remarquable symbole !

C'est Cyrano, enfin, avant de mourir, en avouant enfin son amour à Roxane, qui fait en dernier cette bascule et qui trouve la paix d'être enfin entière.

Toutes ces questions d'image, construites en miroir les unes des autres, donnent à notre spectacle une résonance toute contemporaine. Nous vivons dans un monde où tout est image, que ce soit dans les médias ou sur les réseaux sociaux. La pièce nous invite à vivre nos sentiments en dépit de ce que les autres penseront de nous...

Voilà l'axe principal de notre dramaturgie. Et pour donner à cette réflexion une force plus grande, nous avons fait un choix radical dans le jeu.

LA PLACE DU PUBLIC

Comme dans le clown, la farce ou le conte, les personnages s'adressent directement au public. Chaque scène est jouée comme s'il y avait un personnage supplémentaire et muet. Le public est considéré comme un personnage à part entière, sans texte évidemment, et qui prend tantôt le rôle du confident, du juge, de l'objet de désir, du témoin indésirable... Cela crée, en premier lieu, une lecture nouvelle de la pièce puisque beaucoup de répliques sont dites différemment dans ces conditions. Mais surtout, cela donne au public l'impression qu'il est impliqué dans le spectacle, qu'il est, si ce n'est au coeur, du moi tout au bord du coeur de l'action. Aussi, chaque émotion est ressentie très fortement par le spectateur car il la vit lui aussi, directement et non pas à distance.

Nous avions déjà exploré dans notre précédent spectacle « FourberieS », une adaptation des fourberies de Scapin et nous avons pu constater un impact extraordinaire sur le public. Chaque spectateur n'est plus confortablement installé au fond de son fauteuil dans la chaleur reposante du théâtre mais impliqué dans l'histoire, le corps tendu vers la scène, dans une écoute active avec, parfois même, l'envie de répondre aux personnages.

Par ce principe de jeu, nous faisons écho au propos de la pièce. Nous transformons totalement l'expérience théâtrale en remplaçant la mise à distance habituelle que crée le quatrième mur en une expérience unique et réelle de la pièce.

Nous avons fait un autre choix fort qui pousse le spectacle dans le même sens, et cela se passe du côté de l'esthétique.

UNE FORME PASSE PARTOUT, FOUTRAQUE ET BRAVACHE

Notre volonté première est de faire un spectacle qui peut se jouer au théâtre mais pas que ! Pour renouer avec la tradition populaire, nous souhaitons avoir une forme passepartout.

C'est-à-dire une forme qui peut se déployer dans un théâtre mais également dans une cour d'école, un réfectoire d'EHPAD ou un terrain de sport. Nous avons donc pensé une scénographie facilement démontable et transportable. Des tréteaux, quelques rideaux, un petit échafaudage : des choses simples qui peuvent revêtir des sens différents d'un acte à l'autre, d'un univers à l'autre. Le petit échafaudage fera office de balcon pour l'acte 3, mais également de butte permettant l'observation des lignes ennemies pour l'acte 4 ou plus généralement, de second plan lointain dans les actes 1, 2 et 5.

Sur ces tréteaux, quatre comédiens et un musicien évolueront dans une distribution mouvante. Les rôles ne seront pas attribués pour l'intégralité de la pièce mais pour chaque acte en fonction de la couleur des personnages. Nous pourrons - par exemple - exploiter l'énergie bravache de **Erwann Valette** pour le Cyrano des actes 1 et 4, puis le lyrisme d'**Anthony Lefoll** pour le Cyrano amoureux des actes 2 et 3 et enfin la douceur fébrile de **Laurie Bouculat**. Nous considérons que chaque personnage a plusieurs facettes et que chaque facette sera portée et défendue par des acteurs différents pour donner plus d'ampleur au travail d'incarnation. Chaque personnage sera signifié, par un élément de costume fort, permettant au public de suivre l'action simplement. La transmission du costume pourra, dans une certaine mesure, se faire à vue, voire être expliquée par un acteur devenu quelques instants narrateur, grâce à l'adresse directe au public.

Forcément, être en sous-effectif va nous obliger à faire preuve d'ingéniosité. Nous irons chercher dans le conte, le clown, la farce, la marionnette, le chant pour faire vivre au public une expérience unique et présenter sous un angle jusqu'alors jamais vu, cette pièce maîtresse du répertoire français.

La Compagnie d'Henry a été créée en janvier 2008, en association artistique avec le théâtre Gérard Philipe de Meaux.

Sous l'impulsion de son directeur artistique, Anthony Le Foll, elle oriente sa recherche autour d'un théâtre où la parole invente le vivant, génère une densité scénique, une vibration. D'où l'intérêt pour les auteurs singuliers, contemporains du 20e siècle : Tennessee Williams, Anton Tchékhov mais également les écritures non théâtrales : Henri Michaux, Fernando Pessoa; les correspondances des Poilus de 1914.

Par ailleurs, la compagnie explore les frontières du théâtre en proposant des formes diverses : théâtralités burlesques (Molière, Karl Valentin, Roland Dubillard, Feydeau, avec ses clowns et petits personnages), mais aussi le conte, les correspondances épistolaires, la chanson française, et autres recherches poétiques sans parole.

Chaque proposition artistique est accompagnée d' une partie pédagogique et donne lieu à des ateliers de sensibilisation et de pratique du théâtre en milieux scolaires.

La Compagnie d'Henry

Contact

La Compagnie d'Henry
Direction artistique : Anthony Le Foll
Tel : 06 61 55 97 50
Mail : contact@compagniedhenry.com